

L'autre Parole



no 58, été 1993

L'autre Parole C.p. 393, Succ. "C", Montréal, Qc, H2L 4K3

SOMMAIRE

Liminaire	p. 3
La religion de ma mère	p. 4
Subversives	p. 5
Par la main d'une femme	p. 6
Sous le signe de l'humour	p. 8
Une histoire de paradis	p. 9
Un simple cri du coeur	p. 10
De la musique sur disques compacts	p. 12
Bonne Fête Claire!	p. 14
Le secret est dans la sauce	p. 15
De père en fille	p. 16
Fonctionnaires de Dieu	p. 17
Une aventure aux Iles-de-la-Madeleine	p. 19
Mary Daly dans tous ses états	p. 21
L'herméneutique biblique toujours à l'horizon	p. 22
À l'heure de l'éco-féminisme.....	p. 23
Trafic des reliques.....	p. 24
Vingt-quatre heures dans la vie d'une femme.....	p. 25
Extrême pauvreté, maternité et santé.....	p. 26
L'avortement dans une Église pluraliste	p. 27
Saviez-vous que	p. 30

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:

à Montréal: L'Androgyne
La Librairie des Éditions Paulines

à Rimouski: La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires de numéros précédents en écrivant à L'autre Parole, à l'adresse indiquée au verso de la revue

Non, l'été n'est pas fini... Il ne peut nous quitter avant que n'atterrisse entre vos mains le dernier numéro de L'autre Parole: Viva la liberté! Il vous arrive un peu essoufflé mais gonflé d'inspiration pour accompagner les derniers «beaux» jours de la «belle» saison et vous permettre le retour en douce aux activités dévorantes de septembre.

En le feuilletant, vous passerez allègrement de sujets sérieux, tirés d'ouvrages bibliques et historiques, à des récits plus légers allant même jusqu'à un brin d'humour.

Après une tournée en «paradis», vous vous laisserez bercer par le plain-chant et les polyphonies des XIII^e et XIV^e siècles, vous vous surprendrez à psalmodier avec des lévites d'il y a 3000 ans et, en l'espace d'un éclair, vous vous trouverez à l'écoute «d'un simple cri du coeur».

Puis, sans avertissement, vous passerez «du secret de la sauce» à la psychanalyse de Drewermann tout en évitant les conflits ethniques. Sans perdre haleine, vous courrez l'aventure aux Iles-de-la-Madeleine à moins que, suivant le chemin de la «grâce», vous ne préfériez un voyage intersidéral avec Mary Daly.

Tout en «tâtant» du «trafic des reliques» - ce qui ne vous dispensera pas de côtoyer des théologiennes féministes et écologistes - vous aurez le loisir de satisfaire votre penchant romantique en compagnie d'auteures reconnues dont vous aimerez dévorer les oeuvres d'une couverture à l'autre avant de «souffler» la lampe.

Ne craignez pas, la fenêtre du social n'a pas été oubliée. Nous l'ouvrons sur la trilogie «pauvreté - maternité - santé», pour par la suite, vous faire découvrir qu'il existe une manière inédite d'aborder la question complexe de l'avortement...

Une fois votre lecture terminée, il vous sera difficile de résister à l'envie de courir chez un libraire ou un disquaire.

Yvette Laprise

LA RELIGION DE MA MÈRE
Rôle des femmes dans la transmission de la foi
Jean Delumeau, Cerf, 1992

Recueil d'informations et de réflexions historiques «La religion de ma mère» touche la transmission de la foi chrétienne par les femmes aux générations successives au cours des âges, histoire cachée mais bien réelle des femmes qui ont contribué à donner corps et existence à la foi chrétienne.

Toute une équipe s'est mise à l'oeuvre pour retracer, dénicher, relever les moindres indices d'un passé qui témoignent de l'influence et du rôle des femmes dans la constitution de notre histoire religieuse. C'est d'abord par une simple réflexion, une confidence anodine, quelques lignes d'un roman, un fragment de lettre que la chercheuse ou le chercheur découvre la maman en train d'ouvrir son enfant à la religion.

La religion des mères ce fut pendant longtemps d'apprendre aux enfants les prières majeures: Pater, Ave, Credo; leur faire voir les images pieuses et les statues; leur montrer les gestes de la prière. C'était un enseignement par imprégnation. Tout était prétexte à formuler des prières. Pour mesurer le temps de cuisson d'un oeuf à la coque, par exemple, on comptait le temps d'un Ave Maria. On filait le lin en chantant des cantiques ou en entendant lire des passages bibliques.

Plus tard ce sont les abécédaires qui servent de véhicules à la transmission de la foi. La lettre A, par exemple, rappelait l'histoire d'Adam et Ève chassés du paradis terrestre par l'Ange en colère. La lettre E traitait de l'enfer, la lettre M était une tête de mort, etc.

L'image jouait aussi un rôle déterminant... Vous prendrez sans doute plaisir à lire les commentaires touchant les icônes reproduites dans ce volume. Ils vous révéleront, entre autres, l'origine de certaines dévotions de nos grands mères. Vous apprendrez, par exemple, comment sainte Anne est devenue patronne tout aussi bien des menuisiers que des accoucheuses.

Le volume peut paraître un peu austère avec ses 400 pages et sa typographie serrée. Si vous osez l'aborder et cédez à la tentation de le parcourir jusqu'au bout, vous apprendrez par quels chemins la mère chrétienne a dû passer pour devenir une mère éducatrice. Vous la verrez tour à tour prophétesse, martyre, béguine, sorcière, mystique, moniale, missionnaire, demoiselle de l'instruction, catéchiste volontaire, pasteur dans l'Église réformée et j'en passe.

(suite page 9)

SUBVERSIVES
Un pentateuque de femmes
André Larocque, Lectio Divina no 149, 1992

«La thèse de cet ouvrage, dont le sujet ne manque pas d'actualité, peut se résumer en quelques mots: Suzanne, Judith, Esther, Ruth et la Shulamite du Cantique sont les protagonistes d'écrits postexiliques subversifs parce qu'ils remettent en question l'exclusivisme et le légalisme du pouvoir en place à Jérusalem.» C'est ainsi que s'exprime J.L. Ska, S.J. dans la *Nouvelle Revue Théologique*.

Les personnages féminins y sont présentés, selon la tradition hébraïque, non comme d'étranges phénomènes au caractère singulier mais comme des exemples à suivre. Leurs histoires veulent suggérer que les femmes peuvent devenir les instruments de Dieu même lorsqu'elles usent de ressources les plus controversées de leur féminité. Dans ces récits, la femme est bien plus qu'un objet: elle devient le personnage central, l'égale des plus grands patriarches du passé.

L'histoire de Suzanne est le plus court de ces cinq récits. Juive vertueuse, vivant en exil à Babylone et calomniée par deux anciens dont elle avait repoussé les avances, elle est condamnée et vouée à la mort. Mais le jeune Daniel confond ses accusateurs qui sont aussitôt exécutés. Les rôles sont donc inversés. L'être méprisable n'est plus un membre mineur de la société, une femme par exemple, mais un couple d'anciens dont l'autorité était reconnue par la communauté entière.

En Judith, considérée comme l'archétype de l'androgynie, par Patricia Montley, une féministe citée par l'auteur, se trouve la combinaison du soldat et de la séductrice ou plutôt l'alternance harmonieuse de la masculinité et de la féminité. Judith n'a pas de protecteur. Elle n'en a pas besoin. Son androgynie suffit.

Le livre d'Esther raconte l'histoire d'une femme qui, dans un monde d'hommes, va connaître la puissance et la gloire. Contrairement à Vasthi, reniée après un seul acte de désobéissance, Esther n'en finit pas de transgresser les ordres du roi pour s'en trouver finalement récompensée.

Dans Ruth, les femmes dans la communauté apparaissent comme les éléments stabilisateurs de la société. On les présente toutes comme accueillantes, compatissantes et sympathiques. Les hommes sont devenus plus conservateurs que les femmes, figés qu'ils sont dans leurs idéologie qui ne laisse pas la moindre place à l'inattendue.

(suite page 15)

PAR LA MAIN D'UNE FEMME La Bible lue de l'autre côté

La *Revue Scriptura* est dirigée par de jeunes biblistes qui ont publié des numéros sur des thèmes tels que: la souffrance dans la Bible, la Résurrection et la critique sociale dans la Bible. Le numéro 10, de septembre 1992 portait sur une lecture féministe de la Bible: *Par la main d'une femme. La Bible lue de l'autre côté*. Ce numéro nous invite à une relecture de la Bible, voire aussi à sa réécriture. Pourquoi ne pas réinterpréter les textes bibliques, à la lumière de notre sensibilité contemporaine?

Dans un premier temps, *scriptura* nous invite à suivre Marie-Claude Beaulieu qui présente différents modèles de lecture féministe. Elle fait de la lumière sur ces différentes approches féministes de l'Écriture, même celles qui ne sont pas nécessairement toujours saines. Elle y approfondit le modèle "libérationniste" qu'elle nomme aussi le *féminisme de libération*. Elle y parle de la Bible (produit masculin), des textes bibliques qui ne reflètent pas l'histoire réelle des femmes, de l'orientation patriarcale qui s'est poursuivie et se poursuit dans l'histoire de la Parole de Dieu elle-même ayant besoin d'être libérée de sa tendance patriarcale.

Puis, Jeannine Ouellet montre des femmes qui ont apporté leur contribution à l'histoire d'Israël. Elle raconte l'histoire des femmes oubliées de l'Ancien Testament (femmes

publiques, matriarches et prophétesses). Certaines de ces femmes auraient même été jusqu'à sauver le peuple d'Israël. Il est important de prendre conscience du nombre de femmes qui ont marqué les origines et la vie d'Israël. On pourrait dire la même chose des origines chrétiennes. Même si je suis de la génération née avec Vatican II, elles étaient souvent oubliées dans les catéchèses parce que le souvenir qu'il m'en reste, c'est que les héros bibliques étaient masculins.

Ensuite Lucie Clermont et Patrice Perreault présentent, en parallèle, une lecture «androcentrique» et une lecture «féministe» de textes que l'on a lus et entendus bien des fois : la femme adultère, la Cananéenne, Marthe et Marie. Deux interprétations bien différentes : les yeux du pouvoir d'un côté et les yeux (bien ouverts) des gens du peuple de l'autre.

Même si l'église catholique refuse encore aux femmes l'accès au ministère sacerdotal, on peut montrer, à partir des lettres de Paul, qu'à l'époque des premières communautés chrétiennes, des femmes étaient responsables de communautés. Dans son article, Gilles Gosselin écrit :

Paul emploie le verbe «se fatiguer» ou «travailler» ou «se donner de la peine» non seulement pour décrire ses propres labours apostoliques et son enseignement (1 Co 15,10; Ga 4,11; Ph 2,16; Col 1,29), mais aussi ceux des femmes. En Rm 16,6;12, il recommande Marie, Tryphène, Tryphose et Persis, qui «se fatiguent» dans le Seigneur. Il s'adresse donc à des personnes qui ont contribué de façon importante au développement des communautés chrétiennes. Ce terme était réservé aux travaux proprement apostoliques. Olivette Genest souligne avec humour que "de toute évidence, il ne s'agit pas ici de la fatigue, même louable, de balayer la sacristie et de tenir les comptes de la paroisse, *mais du service de la Parole et de la prière*" (c'est moi qui souligne, cité à la p.60).

Ensuite Laurence Mottier relit le passage de Paul - «Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur!» (Ep 5,22) - qui a tellement servi à appuyer la domination masculine. Elle le reprend en se demandant le sens de cet appel à la soumission. «Si cet ordre, dans les relations hommes-femmes, était si naturel, inné et même 'voulu par Dieu', qu'a-t-on besoin de le répéter sans cesse, de le légitimer à grands coups d'arguments théologico-religieux?» (p.79).

Une lecture féministe apporte un nouvel espoir. Pourquoi ne pas réécrire certains textes? Dans ce

numéro de la *Revue Scriptura*, on trouvera une réécriture des béatitudes par L'autre Parole. Elles nous touchent beaucoup ces béatitudes et leur donner un caractère féministe invite à les réfléchir autrement.

Heureuses celles qui, prenant conscience de leurs oppressions, se libèrent dans une parole de pardon. Malheureuses celles pour qui le pardon est démission. Heureuses celles qui travaillent à pétrir le pain de l'autonomie, de l'égalité, de la solidarité. Ensemble, elles nourriront la terre. Malheureuses celles qui sont facilement rassasiées des miettes qui tombent de la table sacrée. Elles paralysent la croissance de l'Eglise (p.97).

Comme vous pourrez le constater vous-mêmes, *Scriptura* regorge de bons articles. Se conscientiser prouve, une fois de plus, l'état anémique de l'Église. Et lire la Bible sans les yeux du pouvoir, sans ces yeux qui, depuis des siècles de tradition chrétienne, ne cessent de brimer notre liberté de femmes et la liberté du peuple de Dieu, voilà la Bible lue de l'autre côté.

* Il est possible de s'abonner à la revue en téléphonant au (514) 341-4817 ou en envoyant un chèque de 20,00 \$ à l'association *Scriptura*, 2765, ch. de la côte Sainte-Catherine, Montréal (Québec) H3T 1B5.

Josée Richard

SOUS LE SIGNE DE L'HUMOUR **à propos du nouveau catéchisme de l'Église catholique**

En feuilletant cette volumineuse synthèse de la doctrine catholique, quelle ne fut pas notre surprise de découvrir à l'article 890 la mission de L'autre Parole. Lisez plutôt: «La mission de L'autre Parole est liée au caractère définitif de l'alliance instaurée par Dieu dans le Christ avec son Peuple; elle doit le protéger des déviations et des défaillances, et lui garantir la possibilité objective de professer sans erreur la foi authentique. La charge pastorale de L'autre Parole est ainsi ordonnée à veiller à ce que le Peuple de Dieu demeure dans la vérité qui libère. Pour accomplir ce service, le Christ a doté L'autre Parole du charisme d'infaillibilité en matière de foi et de mœurs».

À l'article 891, nous nous sommes attardées à chercher dans quelle partie du corps des évêques réside l'infaillibilité. Malgré moultes réflexions et prières, nous ne sommes pas parvenues à résoudre cette énigme.

À l'article 1903, nous nous sommes émerveillées devant la générosité de Ratzinger qui écrit: «Toute autorité, qu'elle soit sociale ou ecclésiale, ne s'exerce légitimement que si elle recherche le bien commun de toutes et de tous et si, pour l'atteindre, elle emploie les moyens moralement licites. S'il arrive aux dirigeants d'édicter des lois injustes ou de prendre des mesures contraires à l'ordre moral, ces dispositions ne sauraient obliger les consciences. «En pareil cas, l'autorité cesse d'être elle-même et dégénère en oppression» (Paul VI, *Pacem in Terris*).

À l'article 2037, nous avons lu avec bonheur que «La Loi de Dieu confiée à l'Ekklesia est enseignée aux fidèles comme chemin de vie et de vérité. Le Magistère a donc le droit d'être instruit des préceptes divins salutaires qui purifient le jugement et, avec la grâce, guérissent la raison humaine blessée. Il a le devoir d'observer les constitutions et les décrets portés par l'autorité légitime de l'Ekklesia. Même si elles sont disciplinaires, ces déterminations requièrent la docilité dans la charité».

Le comité de rédaction



UNE HISTOIRE DE PARADIS
Jean Delumeau, Fayard, 1992

Il s'agit du premier tome d'une histoire fort intéressante: celle d'une quête qui intrigue dès les premiers siècles du christianisme. Le Moyen Age croyait encore que le paradis existait sur la terre. Les grands explorateurs de la Renaissance pensèrent avoir retrouvé des terres merveilleuses où poussaient des fruits délicieux dignes du Paradis. La Réforme et la Contre-Réforme aboutirent à la conclusion que le Déluge l'avait englouti. Le rationalisme du XVIIIe siècle donna un âge à la terre et fit que l'on reléguât au rang de légende l'existence du paradis terrestre. Longtemps le péché originel fut au centre de la culture occidentale, le paradis l'était dès lors aussi. Les Pères de l'Église tinrent pour certain qu'avant la faute, Adam et Eve restèrent vierges. Au XIIe siècle, Alexandre de Halès assure que dans l'état d'innocence, coït et génération purent avoir lieu sans déchirure de l'hymen. Le rapport sexuel se faisait par l'approche du membre masculin «de la porte close de la vulve féminine». Une action spéciale de Dieu (*Speciali Dei providentia*) introduisait la semence dans la matrice...

Dès le départ, nous trouvons aussi une anthropologie à base théologique qui marque une supériorité d'Adam sur Eve. Nous le savions mais ce qui nous réjouira dans ce livre ce sont de magnifiques illustrations. Adam et Eve sont beaux. Le paradis est couvert de fleurs qui ne se fanent pas. Les plantes paradisiaques respectent un langage codé: la rose, le lys, la violette sont associés à Eve puis le seront à Marie. C'est un jardin clos, protégé de toute laideur, un refuge dont nous continuons peut-être aussi à imaginer qu'il a pu exister.

Flore Dupriez - Vasthi

(LA RELIGION DE MA MÈRE)...

Durant tout ce temps, la parole d'une femme est toujours une parole privée, même dans une assemblée importante, même sur la place publique. La croyance dans les possibilités intellectuelles des femmes reste très limitée. Il n'est pas question pour elles d'improviser, de se lancer dans l'exégèse, ni même de gloser mais simplement, livre en main, de répéter. L'invisibilité des femmes dans l'Église ne date donc pas d'aujourd'hui. Tout au long de l'histoire chrétienne la femme qui enseigne la religion a eu du mal à trouver sa juste place.

Bonne lecture !
Yvette Laprise - Myriam

UN SIMPLE CRI DU COEUR

Seigneur,
On bâtit du neuf ou on rénove du vieux ?
À vrai dire, il n'y a rien de neuf.
L'Église est vieille, très vieille.
Ses racines sont profondes et ses fondations sont solides.

Par contre une réalité m'attriste
Il y a des trésors cachés, oubliés,
Des trésors d'histoire aux portes ouvertes vers l'infini, très bien dissimulés
derrière des murs d'acier.
Des trésors d'antiquité cachés sous des dizaines de couches de peinture
décolorées.
Des trésors cachés sous de vieux rituels de fonds de chapelles et de vieux prêtres
fatigués, eux-mêmes cachés dans leurs rituels.
Des trésors avec écrit dessus : accès interdit aux femmes, cela par une hiérarchie
bien établie.
Et des trésors cachés dans ces gens fuyant le vieux monument.

La vieille Église perd son attrait,
Son monde cherche ailleurs des vérités, des trésors plus faciles à dénicher.

À certains endroits, elle a même pris le bord de la poubelle ne pouvant plus répondre
à l'appel.

À d'autres, elle est devenue un monument oublié, une fresque du passé.
Ah! que l'on visite une fois par année...

La vieille Église asphyxie.
Il lui faut de l'oxygène, beaucoup d'oxygène.
Une idée: peut-être celle de l'Esprit.
OUVRIR LES PORTES,
Les ouvrir toutes grandes pour laisser entrer l'air et le soleil,
mais surtout le peuple de Dieu.
Ce peuple très distant avec une foi blessée.
Mais avec une foi plus grande que les montagnes,
Une foi qui voudrait rejaillir pour atteindre chaque façon d'être Église.

Ouvrir les portes à ce peuple avec ses jeunes en jeans et en mini jupes.
 Ce peuple avec ses riches et ses pauvres, avec ses jubilaires et ses divorcés.
 Et aussi avec ses personnes âgées vivant souvent durement
 certains changements...
 Ce peuple qui surtout désirerait vivre sa foi avec tout l'Amour promis aux
 enfants de Dieu.

Oui Seigneur, j'ose espérer la vieille Église rénovée,
 J'ose imaginer les murs d'acier (de l'institution) s'écrouler
 sans pour autant bloquer l'accès vers toi avec ses débris.
 J'ose espérer les vieux rituels décapés de leur peinture,
 J'ose espérer voir ton peuple en marche avec toutes ses générations
 et avec toutes ses classes sociales.

Oh Seigneur!
 Un souffle d'espoir,
 Une porte s'est entrebâillée,
 Des laïques sont entrés,
 Serait-ce une brèche dans le mur?

Oui, Seigneur, tu es là au coeur de notre temps,
 Tu es là au coeur de ton Église défraîchie.
 Tu es là, tu agis.
 C'est toi le contremaître des ouvrières et des ouvriers qui travaillent afin de faire
 rejaillir ton dynamisme.

**TOI, LE CONTREMAÎTRE,
 DONNE-NOUS LA PATIENCE DE L'ARTISTE FACE À TON OEUVRE D'ART.
 DONNE-NOUS LA DÉLICATESSE DE RESPECTER LES DIFFÉRENTES FAÇONS
 D'ÊTRE ÉGLISE .
 DONNE-NOUS L'INTELLIGENCE DE NE PAS PRENDRE LE CLÉRICALISME
 COMME MODÈLE.
 ET DONNE-NOUS SPÉCIALEMENT LA FOI POUR SUPPORTER LE POIDS DE LA
 CROIX.**

(suite page 21)

DE LA MUSIQUE SUR DISQUES COMPACTS...

Graduel d'Aliénor de Bretagne

Plain-chant et polyphonies des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles

Ensemble Organum, Marcel Pérès

Enregistré à l'Abbaye de Fontevraud

Harmonia mundi 901403, 1993

Vous aimerez découvrir cette dimension de notre histoire. L'Abbaye Royale de Fontevraud fut l'une des plus vastes et des plus puissantes d'Europe. Fondée en France en 1101, elle accueillit des moines et des moniales jusqu'à la Révolution française. Cette abbaye mixte avait pour particularité d'être sous la direction unique d'une abbesse qui n'obéissait qu'au pape et au roi!

On a retrouvé le graduel qui a appartenu à la seizième abbesse de Fontevraud, Aliénor de Bretagne. Ce manuscrit, richement orné d'enluminures, constitue un important témoin de la vie musicale des monastères au XIII^{ème} siècle. Le disque nous permet d'entendre différentes séquences musicales tirées du graduel, un kyrie, un gloria, des alleluia, un credo, etc. Il nous propose en fait un écho de la sonorité qui habitait les murs du monastère pendant les célébrations liturgiques. Ces polyphonies médiévales sont à la fois harmonieuses et d'une grande sobriété. Certains passages ressemblent un peu aux polyphonies bulgares. A connaître.

Symphoniae de Hildegarde De Bingen

Ensemble de musique médiévale Sequentia

Deutsche Harmonia Mundi

Edito classica, 77020-2-RG

Hildegarde de Bingen vécut de 1098 à 1179. Cette bénédictine allemande possède de multiples talents. Abbessse, poétesse, mystique, écrivaine, femme de science, musicienne, elle a laissé au monde occidental une oeuvre considérable. Je vous propose de découvrir ses talents musicaux en écoutant des extraits de sa Symphoniae enregistrés par le groupe Sequentia. Musique typiquement médiévale, la *Symphonie de l'Harmonie des Révélation célestes* compte plus de soixante chants, antiphonies, répons, hymnes destinés aux nombreuses fêtes de l'année liturgique. Par le titre de sa Symphonie, Hildegarde de Bingen souligne l'origine divine de son inspiration et nous signifie que la musique constitue la forme la plus haute de louange à la gloire de la Création. Elle croyait que la musique représente le moyen par excellence pour communiquer à l'humanité, ne serait-ce que partiellement et fugitivement, le sentiment de ce que représente l'univers céleste. Cette Symphonie forme un ensemble d'une ampleur exceptionnelle pour le Moyen Âge. Les femmes y occupent une place prépondérante; ainsi trouve-t-on de nombreux chants dédiés à la Vierge et à Sainte Ursule. A découvrir.

Psaumes de David en hébreu biblique

Esther Lamandier

Aliénor, 1992

Des mélodies ont été écrites pour les Psaumes il y a près de trois mille ans. Au Temple de Jérusalem, 288 lévites chantaient les Psaumes en s'accompagnant de harpes et de lyres. La notation, qui comprend 19 signes, figure dans les versets de la Bible hébraïque. Avec le temps, suite à la destruction du Temple en 70, on a perdu la signification de ces signes. Ironie de l'histoire, ces mélodies qui étaient chantées exclusivement par des hommes dans un espace où les femmes n'avaient pas accès, et qu'on attribue pour la plupart à un homme, David, ont été décryptées par une femme et sont aujourd'hui interprétées par une autre femme, Esther Lamandier. Est-ce à dire que l'exclusion ne fait qu'un temps? L'enregistrement a été fait en l'église abbatiale du Mont Saint-Michel

Kathleen Ferrier, contralto

Extraits de la Passion selon saint Matthieu de Jean Sébastien Bach

Arias et chœurs

Jubilee 2

London 433 469-2

Vous entendrez avec le plus vif intérêt ces extraits de la Passion selon saint Matthieu de Jean Sébastien Bach (1685-1750) interprétés par la britannique Kathleen Ferrier (1912-1953). Cette chanteuse, qui a d'abord travaillé comme téléphoniste, devint à 25 ans une chanteuse professionnelle qui a marqué par ses interprétations le monde de la musique. Elle a, ce qui est rare, une véritable voix de contralto. Elle devait décéder prématurément d'un cancer à l'âge de 41 ans.

Le disque que je vous présente fait partie d'une anthologie des enregistrements de Ferrier (Kathleen Ferrier Edition) qui comprend 10 disques. Je vous signale en passant 2 autres disques de cette collection:

- Jubilee 3 qui comprend des airs de Gluck, Handel, Mendelssohn et Pergolèse (London, CD: 433 470-2 également disponibles sur cassettes: MC 433 470-4)
- Jubilee 7 qui comprend des airs de Bach et Handel (London, CD 433 474-2 et sur cassettes MC 433 474-4)

L'accompagnatrice

Bande originale du film de Claude Miller,

Laurence Monteyrol, soprano

Audivis Valois, 1992

V 4682

Par pur plaisir vous écouterez ce disque où vous entendrez une voix superbe et des mélodies magnifiquement choisies (Strauss, Mozart, Schumann, Berlioz, Massenet, Schubert). Des airs émouvants, qui vous réconcilient avec la vie. N'hésitez pas non plus à aller voir le film.

Marie-Andrée Roy - Vasthi

BONNE FÊTE CLAIRE !

Cette année nous célébrons le 800^{ième} anniversaire de la naissance de Claire D'Assise (1193-1253). Nous profitons de l'occasion pour saluer les Clarisses des différents monastères implantés au Québec et leur dire notre amitié.

Claire d'Assise représente une figure très inspirante pour les femmes d'aujourd'hui. Mais ses biographes l'ont souvent évoquée de manière édulcorée, la décrivant comme la belle jeune fille blonde, enthousiaste, vivant dans l'ombre de son ami François d'Assise. Je ne connais pas très bien Claire mais quelques indices m'amènent à penser qu'elle avait une personnalité forte, anticonformiste, qu'elle était une femme décidée, courageuse, autonome.

Cette jeune femme cultivée (plus instruite que son bon ami François) quitte sa famille en secret, en pleine nuit et va retrouver François. Sa soeur Agnès la rejoint quelques jours plus tard. Elle affronte alors la colère du clan familial. Douze chevaliers veulent enlever Agnès; ils n'y parviendront pas. Claire, d'origine noble fait preuve d'une étonnante liberté d'esprit: elle choisit de vivre radicalement la pauvreté, refuse toute propriété, rompant en cela avec les traditions monastiques du temps qui autorisaient la possession de terres et de bâtiments pour garantir la sécurité économique de la communauté. Première femme à rédiger une règle pour une communauté féminine, elle a dû faire preuve d'une tenacité incroyable pour parvenir à ses fins. Elle n'a pas hésité à tenir tête à l'autorité papale qui voulait lui imposer une règle de vie rédigée par des hommes. Elle aura finalement raison. Claire d'Assise est à l'origine d'un des grands courants qui a marqué la spiritualité occidentale. Elle a connu au cours de sa vie un grand rayonnement. De Bruges à Prague en passant par Reims, des milliers de femmes suivent ses traces, des communautés se forment sur le modèle de celle de Saint-Damien.

On peut mieux la connaître en lisant ses Écrits parus aux éditions du Cerf, dans la collection Sources chrétiennes, n° 325, en 1985.

Marie-Andrée Roy - Vasthi



LE SECRET EST DANS LA SAUCE

Vidéo

Traduction de FRIED GREEN TOMATOES d'après un roman de
Fannie Flagg - Réalisateur: Jon Armet

Le secret est dans la sauce, c'est l'histoire d'une vieille dame enjouée qui charme une visiteuse de la maison de convalescence en lui racontant une histoire. Cette histoire dans l'histoire, ce film dans le film, nous fait vivre et revivre la vie de femmes dans un petit village du Sud des États-Unis.

Nous suivons sur quelques décennies les amours, les joies, les drames, les peines et surtout l'amitié entre deux femmes - Idgie et Ruth. Parallèlement, on découvre que vieillir ne veut pas nécessairement dire qu'on devient acariâtre et revancharde et que personne ne veut de nous.

Si les drames de l'enfance laissent des traces profondes, la force de l'amitié sait être génératrice de nouvelles expériences où le rire a sa place. C'est donc un film sur la vie, sur l'espoir, même s'il relate la mort d'êtres chers.

Marie-Rose Majella - Vasthi

(SUBVERSIVES)...

Dans le Cantique, l'auteure sacrée porte un défi aux institutions coutumières en présentant aux bien-pensants, sous forme de contraste et d'ironie, un univers franchement érotique. Tout le Cantique joue sur la corde de l'amour libre, non reconnu, non institutionnalisé. La Shulamite est une femme libre mais sa liberté consiste à rester indéfectiblement fidèle à celui qu'elle aime. Elle est fidèle en dehors des liens du mariage et en dehors des diktats sociaux.

En résumé, ces cinq femmes, sans devenir pour autant masculines, ont brisé le stéréotype féminin tout en restant de très séduisantes créatures.

Je ne vous cacherai pas que c'est mon côté féministe qui m'a inclinée à aborder la lecture de cet ouvrage.

Étude interprétative à partir de commentaires de divers auteurs et traditions, ponctuée de nombreuses références, cet ouvrage peut rebuter, au premier abord, une lectrice non avertie. Mais pour quiconque possède un certain bagage biblique à caractère exégétique, «Subversives» apparaîtra comme un apport précieux à la recherche du rôle des femmes dans l'Écriture.

Yvette Laprise - Myriam

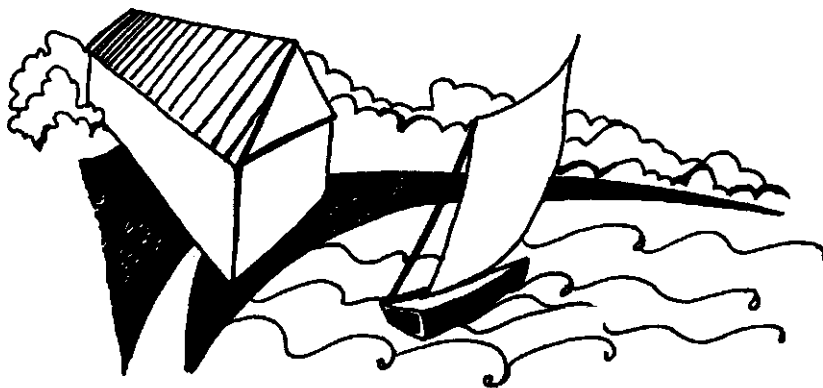
DE PÈRE EN FILLE
roman de Louise Simard et Jean-Pierre Wilhelmy
Les éditions du Septentrion - 1989

Il arrive parfois que les livres s'empilent sans qu'on ait le temps de les lire. Et puis vient le moment où à nouveau, on se laisse séduire qui par une page couverture, qui par le résumé et nous voilà prise par la magie des mots et des phrases. Le roman de Simard et Wilhelmy est de ceux-là.

C'est un roman québécois qui intègre les rivalités entre anglophones et francophones. C'est un roman historique qui va de la fin du XVIIIe siècle au début du XIXe. C'est un roman sur la médecine, une profession alors en émergence. C'est un roman féministe par son traitement des luttes des femmes pour pratiquer la médecine. C'est un roman d'actualité parce qu'il retrace ce qu'a pu être la pratique des sages-femmes au temps où la médecine officielle en était à ses balbutiements. C'est un roman audacieux qui n'a pas peur d'aborder la thématique de l'esclavage des noirs et des autochtones au Québec. C'est aussi un roman sur la solidarité des femmes.

Ce sont aussi des personnages attachants dans certains cas, détestables dans d'autres. Parmi les héros et héroïnes auxquels on s'attache, il y a le docteur Karl Beyer et sa fille Éva, ceux qui ont valu au roman son titre. Et puis Mary-Ann Beyer, la soeur de l'autre et Francis Loiseau, ce Canadien-Français qui étudie la médecine avec Karl, le petit esclave Thomas et sa mère, la belle Indienne, comme Simard et Wilhelmy ont choisi de l'appeler. Quant à ceux dont les traits de caractère laissent à désirer, il ne faut pas se fier aux premières impressions comme vous le découvrirez en lisant ce roman.

Marie-Rose Majella - Vasthi



FONCTIONNAIRES DE DIEU
D'Eugen Drewermann
Paris, Albin Michel, 1993

17

Si vous avez cru jusqu'ici que la psychologie des clercs est pleine de mystères, vous avez eu raison. Si par ailleurs vous continuez à la juger insondable, c'est que vous n'avez pas encore lu *Fonctionnaires de Dieu* d'Eugen Drewermann. Ce prêtre et théologien de Paderborn, psychanalyste pratiquant depuis vingt ans, nous aide à pénétrer dans les arcanes du psychisme clérical, à déceler et à comprendre du même coup les motivations qui incitent des êtres jeunes, hommes et femmes, à choisir la pauvreté, l'obéissance et la chasteté comme signes idéals de la foi en Jésus-Christ, et d'autres à renoncer au mariage pour entrer dans les Ordres.

Publiée en allemand en 1989 sous le titre *Kleriker psychodramm eines ideals*, cette bricole de sept cent cinquante pages se lit comme un roman policier. L'intérêt ne réside pas ici dans l'identification des «coupables», mais dans la compréhension de leurs pulsions profondes. Le cléricalisme et l'esprit dogmatique qui lui est si souvent associé nous ont valu bien des morts au cours de l'histoire; pensons à l'Inquisition, à la chasse aux sorcières et à quelques autres aberrations prétendument entreprises pour la plus grande gloire de Dieu et la défense de son Église. On croit donc généralement bien identifier qui sont les victimes de pareil système et qui en sont les bourreaux. Sans rien atténuer du joug que le cléricalisme a fait peser au long des siècles sur l'ensemble des fidèles, Drewermann se plaît à démontrer que les clercs se sont les premiers enfermés dans une prison dont la clé peut être retrouvée au fond de leur inconscient. Pour comprendre l'homme, cherchez l'enfant.

La fascination qu'exerce Drewermann sur son public lecteur, qui s'élargit sans cesse, ne tient pas uniquement aux sujets qu'il aborde, mais aussi à sa façon de les traiter. Habile à présenter les grandes thèses de la psychanalyse, limitant autant que possible - mais sans faire de miracles - le jargon de cette discipline, il puise ses exemples dans la littérature universelle. Aussi à l'aise pour analyser un conte de Grimm qu'un roman de Zola, il rapproche psychanalyse et littérature avec une rare habileté. Si les deux vous intéressent, vous ne risquez pas de vous ennuyer.

On n'aborde pas une oeuvre pareille sans consentir un certain effort, mais le jeu en vaut la chandelle, car la thèse qu'elle soutient mérite qu'on l'étudie avant de la discréditer «par principe», c'est-à-dire parce qu'elle remet en cause une doctrine et des coutumes qu'on voudrait intouchables. L'auteur critique le système clérical de l'Église catholique, il remue chaque pierre de l'édifice avec une audace implacable. Voilà donc sa thèse: l'Église est menée par une oligarchie qui administre le sacré en prônant une théologie du sacrifice, censée ouvrir l'accès au salut. Le clerc, selon Drewermann, est la première victime de cette idéologie qu'il juge aliénante. Il faut remonter, soutient-il, dans l'enfance du clerc pour expliquer la fascination qu'il éprouve à l'idée d'anéantir son «moi» au profit d'un «surmoi» tout-puissant, personifié dans un Dieu exigeant. Celui-ci, en contre-partie des sacrifices qu'il lui consent, fait au futur clerc l'honneur de l'«appeler». Et cet appel investit l' élu d'immenses pouvoirs. Paul avait déjà tout compris: «... la puissance se déploie dans la faiblesse». 2 Cor 12,9. On pourra reprocher à Drewermann de «réduire» la vocation à la mauvaise résolution de névroses enfantines, la sainteté et les élans mystiques à des tendances névrotiques, on ne pourra pas l'accuser de parler de ce qu'il ne connaît pas. Son propre itinéraire pourrait servir à illustrer sa thèse.

Son histoire familiale, si on lui applique sa propre méthode d'analyse, explique sa vocation et l'étroitesse de vue qui a marqué les débuts de son ministère. Son père était un protestant non pratiquant, accablé par un sentiment d'échec et de remords à la suite de la mort, en 1946, de 405 mineurs dont il était le contremaître; sa mère, une catholique scrupuleuse qui veille avec inquiétude sur la vertu de son fils et reçoit avec joie l'annonce de son entrée au séminaire. Il se fera vite remarquer par son dogmatisme intransigeant et son opposition à l'oecuménisme. Confronté à la souffrance des autres, quand il devient aumônier d'hôpital, il mesure l'impuissance des réponses toutes faites devant le scandale du mal et cherche dans la psychanalyse d'autres lumières. Vilipendé par les autorités ecclésiastiques pour ses idées, ils se fait interdire l'enseignement de la théologie. Sa vie personnelle ne donne pas facilement prise à la critique. Il mène une existence austère et utilise une partie de ses droits d'auteur pour subventionner au Brésil un refuge pour mères séropositives et faire soigner à domicile 150 enfants qui se meurent du sida. Un bien brave homme, en somme, si seulement il s'arrêtait de mettre à nu les tenants et aboutissants du système clérical en utilisant tous les ressorts de la psychologie des profondeurs. Il dit vouloir s'en tenir à ce niveau d'analyse, mais il est nécessairement conscient des colossales retombées de son oeuvre dans le champ de la théologie dogmatique, de l'exégèse et de l'éthique.

À condition de ne pas faire de la méthode psychanalytique le nouveau dogme hors duquel il n'y aurait point de salut, l'approche de Drewermann ne peut qu'enrichir le débat à un moment où on réclame de toutes parts une révision profonde de la théologie des ministères ordonnés et une réflexion lucide sur les rapports entre service et pouvoir dans l'Église. Certains acclament Drewermann, d'autres le conspuent, chose certaine, il est devenu difficile de l'ignorer. *Fonctionnaires de Dieu* est un livre explosif. Inutile de se le cacher.

Cette année-là, mon corps était en phase de récupération d'énergie. Tout mon être s'était effondré après des années de soumission aux exigences de plus en plus envahissantes du dieu de la peur. Mon moral étant heureusement resté branché sur la réserve, le traitement médical consistait à prendre des comprimés de plaisir jusqu'à ce que l'être qui me compose se régénère. Je me nourrissais de paysages imaginaires. Je me réchauffais en utilisant le souvenir du soleil. Le rituel des vacances serait le bienvenu même en période de repos. J'avais besoin d'une bonne escapade, d'une certaine aventure, d'une impression de risque, le goût de désobéir une fois pour toutes aux limites suggérées: «c'est loin les Iles... le bateau, le mal de coeur... le vent, il vente tout le temps aux Iles... C'est dur la vie... S'il fallait qu'il arrive quelque chose de grave !...»

En juin, la décision était prise. Je pars avec mon chum, ma fille et «moi». Une escapade de plus de deux mille kilomètres sur route, près de deux cents kilomètres sur mer, trois provinces à traverser, s'éloigner suffisamment pour agacer les antennes de la peur. Le camping sera obligatoire car déjà il n'y a plus une seule chambre de libre aux Iles et ce pour tout l'été. Quelque part, j'avais décidé de vivre une aventure. J'allais m'en inventer une et la vivre contre vents et marées accumulées.

Aux premiers jours du mois d'août, le trajet de voiture jusqu'à l'Ile-du-Prince-Édouard se consuma sans ennui. Le temps de mettre en scène, et l'impression de risque était venu. J'avais pressenti la traversée de 5 heures en pleine mer pour vivre ces moments. Le départ était prévu pour 14 heures. Le matin même, lors d'une promenade sur la côte, j'observais les traits colériques des vagues et je mesurais le vent. Le ciel était d'un gris épais. Pas rassurant du tout. J'eus bien envie de ne plus désobéir et je commençai à penser que le risque était bien réel.

Une fois installée sur le pont le plus haut du bateau, j'espérais seulement que mon aventure n'allait pas me jouer le tour de me faire vivre ce que tout le monde avait platement prévu. Mais, c'est précisément à partir de ce moment que la magie des Iles-de-la-Madeleine prit toute l'équipée dans son tourbillon d'émerveillement. D'un seul coup le ciel devint bleu. Tout le monde s'échangeait de bons mots. Une sorte de complicité joyeuse s'installait. Certains vacanciers allaient visiter les Iles pour la cinquième fois. Ils étaient encore aussi excités qu'à leur premier périple. La traversée fut douce et les heures n'étaient plus que de belles longues minutes de liberté. La première personne à voir une lamelle de terre avertit immédiatement l'entourage. On sentait une volonté commune de partager délicatement le trésor qui nous attendait.

La première surprise aux Iles, nous l'avons eue à notre arrivée. Pendant que tout le côté gauche du bateau regardait la première lamelle de terre s'épaissir peu à peu, c'est à la droite du bateau que se présenta sans avertissement l'Ile d'Entrée. Aucune falaise pour nous cacher son visage, aucun arbre pour nous cacher son corps. Au contraire, elle s'offrait tout entière dans la lumière du soleil couchant. Il n'y avait que quelques maisons placées au hasard. Une douceur à couper le souffle.

Les paysages imaginaires des dernières semaines se montraient maintenant avec des odeurs, des mouvements. Le premier matin, j'étais pressée de me retrouver sur les dunes de sable caractéristiques de ce coin de terre.

Nous avons marché tout l'avant-midi en pensant atteindre une fin quelconque. C'est la fatigue qui nous fit réaliser l'infini de ce petit endroit à peine visible sur une carte géographique. Le lendemain, au hasard de l'Ile du Havre aux Maisons, nous n'avons pu résister à l'appel d'un champ complètement couvert de fleurs sauvages. En fuyant temporairement la mer, toujours présente en tous sens, nous avons découvert un pré sculpté en forme de caresse où quelques vaches brouaient aux sommets des vallons. Ce lieu était comme l'illustration du rythme tranquille des Iles. Et puis, il y a eu les plages immenses où il était possible d'emmagasiner une réserve de soleil pour une année entière. En bordure de la route, là où il y avait des falaises, de petits couloirs naturels permettaient de descendre sur le bord de la grève. À certains endroits, à marée basse, on pouvait aller palper la fragilité de cette pierre rouge en y laissant la trace de nos doigts.

Au fil des jours, nous avons traversé les ponts de sable qui relient les Iles-de-la-Madeleine. Nous leur avons rendu visite tour à tour selon les invitations qu'elles nous lancaient tantôt pour des événements collectifs comme le concours des châteaux de sable, tantôt par de petits commerces qui attiraient nos yeux et nos papilles. Partout, je retrouvais l'atmosphère de la traversée. Chaque fois que je revois les gens, peu importe l'endroit, nous recréons cette joie complice d'un groupe formé par un heureux hasard.

Pendant près de dix jours, mon aventure inventée fut submergée par la beauté et l'inattendu. Le retour fut sans histoire. De toute façon, les histoires n'auraient plus jamais autant d'emprise sur moi. La désobéissance m'avait bien récompensée. La peur venait de perdre une grosse bataille.

Ginette Dupré



Outercourse. The Be-dazzling Voyage. San Francisco, Harper & Row, 1992.

Eh! oui, Mary Daly vient de produire un nouveau livre, c'était ma principale découverte lors du congrès de 1992 de l'American Academy of Religion à San Francisco. Et Mary Daly participait à ce congrès: je suis allée l'écouter deux fois. D'abord, je me suis réjouie de l'entendre à la conférence d'ouverture du congrès, dans une salle trop petite qui débordait de monde, puis j'ai assisté à la lecture de quelques passages de son dernier livre, dans une salle trop grande. Là, Mary Daly avait de la difficulté à donner son spectacle, car pour elle, l'auditoire est important, et elle aime nous faire réagir avec des sons de toutes sortes, particulièrement les "oh! oh!" L'histoire de la vache qui a sauté derrière la lune n'a pas réussi à stimuler beaucoup d'émotions.

Dans ce dernier ouvrage qui n'est pas complètement une autobiographie, mais une façon de parler d'elle et de ses livres, Mary Daly nous lance dans l'aventure de ses quatre galaxies en spirale. Nous traversons toutes ces périodes de création qui ont marqué les périodes de plus en plus époustouflantes de rédaction de ses livres...c'est un travail de piratage comme elle l'affirme, de piratage des trésors de connaissances qui ont été volés et cachés aux femmes. La dernière galaxie où elle décide de sauter derrière la lune est la plus étonnante, mais aussi décevante pour moi. Mary Daly semble plus à l'aise avec les animaux qu'avec les humains, tel qu'il apparaît lors de la tenue du premier congrès interdisciplinaire intergalactique qui se tient de l'autre côté de la lune (pp. 408-414). Si vous aimez accomplir un voyage intersidéral en compagnie de Mary Daly, à vous de l'entreprendre!

Monique Dumais - Rimouski

(UN SIMPLE CRI DU COEUR)...

OUI, JE CROIS QUE TU ES ESPRIT DE VIE, ESPRIT DE PAIX, DE TENDRESSE ET D'AMOUR.

OUI, JE CROIS QUE TU AGIS EN NOUS ET PAR NOUS POUR UNE ÉGLISE TRANSFORMANTE.

OUI JE CROIS QUE TU AGIS POUR UNE FOI OUVERTE À UNE FOI SOCIALE NE REJETANT PAS LA DISTANCE DE LA MAJORITÉ DES CROYANTES ET DES CROYANTS.

OUI, JE CROIS QUE TU AGIS À MÊME LE CHEMIN DE LA VIE QUI TRAVERSE LES ÉPOQUES.

OUI, SEIGNEUR, JE CROIS AUX RÉNOVATIONS QUE TU INSPIRES POUR VIVRE EN PEUPLE DE DIEU, LE CORPS DU CHRIST.

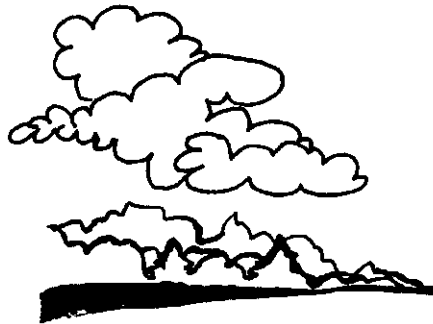
Amen.

Josée Richard, 1991

Elisabeth Schüssler Fiorenza, **As She Said. Feminist Practices of Biblical Interpretation**. Boston, Beacon Press, 1992.

Après deux livres fort importants sur l'herméneutique biblique féministe, **In Memory of Her** (1983)¹ et **Bread not Stone** (1984), Elisabeth Schüssler Fiorenza a encore beaucoup de choses à nous dire sur le sujet. Après nous avoir indiqué neuf façons différentes de lire la Bible, du point de vue des femmes, elle nous en propose une dixième qu'elle désigne comme un modèle rhétorique féministe critique. Ce modèle, basé sur un processus complexe de lecture et de reconstruction, se présente comme une pratique culturelle et théologique de résistance et de transformation. En effet, il vise à donner un pouvoir d'affirmation aux femmes de toutes couleurs et toutes classes sociales. L'auteure applique cette méthode en nous faisant connaître sept femmes ou types de femmes de la Bible: Myriam, Arachnée, Marie de Magdala, Justa, Sophia, Prisca et Sheba. C'est un livre à découvrir; il est très rigoureux sur le plan scientifique et fort important à scruter pour consolider une pratique d'appropriation de notre vécu.

Monique Dumais - Rimouski



¹ en français, **En mémoire d'elle**, 1986.

En ce temps d'été, comment ne pas se préoccuper de notre environnement pour nous assurer un avenir heureux? Trois livres de théologiennes mettent en vedette le thème de l'éco-féminisme. En voici un avant-goût pour une délectation à saveur tout à fait théologique et féministe par surcroît.

Rosemary Radford RUETHER, *Gaia & God. An Ecofeminist Theology of Earth Healing*. San Francisco, Harper, 1992, 310 pp.

Théologienne américaine bien connue pour ses nombreuses publications bien axées sur le féminisme et les engagements sociaux, elle s'intéresse, elle aussi, à l'écologie. En mettant en conjonction Gaia, la terre vivante et sacrée, et Dieu, la déité monothéiste des traditions bibliques, elle vise à nous introduire dans les débats concernant l'environnement. Elle garde sa position de ne pas remplacer le Dieu mâle par une divinité femelle (cf. son article dans **Concilium** 163), mais de réaliser à la manière de Nicolas de Cuse une "coïncidence des opposés" où le "maximum absolu" et le "minimum absolu" sont semblables (p. 247).

Se situant nettement dans la tradition chrétienne occidentale, Rosemary Radford Ruether nous fait parcourir le circuit théologique suivant: point de départ: la Création; accidents de parcours: la destruction du monde causée par le péché de la domination, le paradis perdu et la chute dans le patriarcat; lieu de réparation: guérir la terre en tenant compte des traditions de l'Alliance et des sacrements

Anne PRIMAVESI, *From Apocalypse to Genesis. Ecology, Feminism and Christianity*. Minneapolis, Fortress Press, 1991, 324 pp.

Cette théologienne anglaise est membre de la Commission sur l'écologie et la bioéthique, animée par le Forum oecuménique des femmes chrétiennes européennes. Elle dénonce le caractère néfaste des interprétations traditionnelles des textes-clés de la Bible centrés sur le concept destructeur de la domination humaine sur le reste de la création. Sa préoccupation pour l'écologie lui offre une occasion d'opérer un questionnement en profondeur au sujet des principaux aspects de la tradition chrétienne: la révélation, la hiérarchisation, la rédemption, la transcendance, le Canon, l'Apocalypse et la Genèse, évidemment. Elle vise à démontrer l'interrelation et l'interdépendance de toute la création. Un livre plein d'intuition, avec des notes d'humour. Vous y retrouverez quelque part des passages sur Julienne de Norwich.

SPRETNAK, Charlene, *States of Grace. The Recovery of Meaning in the Postmodern Age*. San Francisco, Harper Collins, 1992.

(suite page 24)

TRAFIC DE RELIQUES
Ellis Peters, Collection, 10/18, 1989

J'ai entrepris la lecture d'un roman policier d'Ellis Peters, *Trafic de reliques*. Le titre, je vous le donne parce qu'il doit être retenu. Malheureusement, mes courts instants de trajet en métro ne m'ont pas permis de m'installer confortablement dans les aventures du frère Cadfael, qui est le personnage principal de cette fiction campée en plein coeur du Moyen âge. Je recommande pourtant cette lecture que je me permets de reprendre, à l'ombre des pins, sur le bout de mon quai, cet été. Car, célèbre dans son pays, l'Angleterre, mais inconnue en France, Ellis Peters, soixante-quinze ans, trousse les polars comme, d'ordinaire, les autres mamies ravaudent leurs rideaux. Avec elle, on n'est pas loin de P.D. James ou encore, de Conan Doyle quand il signait des romans d'aventures historiques, et il y a sans doute du Sherlock Holmes chez le très sagace frère Cadfael.

(À L'HEURE DE L'ÉCO-FÉMINISME)...

Un titre étonnant; on parle peu de la grâce de nos jours. Pourtant, Charlene Spretnak, surtout connue pour la publication de l'anthologie, *The Politics of Women's Spirituality*, nous invite sous le vocable "grâce" à découvrir la pertinence des traditions de sagesse pour notre temps. En effet, elle explore quatre traditions: le bouddhisme pour situer la nature de l'esprit, la spiritualité amérindienne pour une relation intime avec la nature, la spiritualité de la Déesse pour célébrer le corps-terre et le corps personnel, et les religions abrahamiques (judaïsme, christianisme et islam) pour mettre en évidence la communauté et la justice sociale. Sa perspective éco-féministe vise à démontrer l'extrême relativisme du postmodernisme déconstructif en vue d'affirmer un "postmodernisme écologique" enraciné cosmologiquement.

Monique Dumais - Rimouski



VINGT-QUATRE HEURES DANS LA VIE D'UNE FEMME
Stephan Zweig, Stock, 1990

Manquant de souffle pour m'attaquer à une longue lecture, néanmoins curieuse, affamée même de littérature, je me suis laissée tentée par un petit ouvrage dont une amie m'a parlé. Il n'est pas écrit par une femme. Il met cependant en scène une vieille dame, une anglaise du début du siècle, dont Stephan Zweig, raconte un épisode de vie dans *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme*.

Dans une de ces petites pensions de la Riviera, une belle société de gens non moins beaux se trouvent réunis pour les vacances. Conversations convenues, politesses et autres occupations codées émaillent les moments de désœuvrement de quelques couples, d'un narrateur - notre Stephan Zweig - et d'une vieille dame venue là, d'hors le continent. Leur tranquillité se trouble quand Henriette, l'épouse du riche négociant lyonnais disparaît. À peine quelques heures de tête à tête avec un élégant jeune homme venu se poser, un instant, parmi eux et Henriette a quitté mari et enfants. Stupeur, étonnement, douleur. Altercation aussi. Les hommes y vont de leurs jugements, des femmes aussi. Seuls se détachent de cette mêlée de bien pensants deux êtres : l'anglaise de soixante-dix ans et le narrateur. "J'ai personnellement plus de plaisir à comprendre les hommes qu'à les juger," avoue ce dernier, déclenchant par le fait de sa tolérance la sympathie de la distinguée Mrs C... Car Mrs... porte en elle un lourd secret, voire des remords qu'il lui tarde de confesser. Elle a connu, elle aussi, il y a de cela bien des années, un jeune homme, un joueur invétéré du reste, pour lequel elle s'est presque compromise et ruinée.

En guise d'amorce aux confidences qu'elle s'appête à livrer à un interlocuteur, Mrs... écrit : «On ne peut pas se débarrasser de ce que nous appelons, d'une expression très vague, la conscience; lorsque je vous ai entendu examiner si objectivement le cas d' Henriette», avoue-t-elle, «j'ai pensé que, peut-être, cette façon absurde de me tourner continuellement vers le passé et cette incessante accusation de moi-même par moi-même prendraient fin si je pouvais me décider à parler librement devant quelqu'un de ce jour unique dans ma vie. Si, au lieu d'être de religion anglicane, j'avais été catholique, il y a longtemps que la confession m'aurait fourni l'occasion de racheter mon secret mais cette consolation nous est refusée et c'est pourquoi je fais aujourd'hui cette étrange tentative de mabsoudre moi-même en vous prenant pour confident».

Dans ce court roman construit autour des femmes, Stéphan Zweig a su évoquer le récit d'une passion qui se noue dans l'atmosphère fébrile des salles de jeux de Monte Carlo. " Qu'on s'imagine un peu la petite fille de la princesse de Clèves rencontrant le joueur de Dostoïevski", commente l'éditeur de stock.

(suite page 29)

EXTRÊME PAUVRETÉ, MATERNITÉ ET SANTÉ
De Christine Collin, Francine Ouellet, Ginette Boyer et
Catherine Martin
Éditions Saint-Martin: 1992

Deux catégories de lectrices seront particulièrement intéressées par cette étude: les intervenantes auprès d'une clientèle extrêmement défavorisée et toutes celles qui veulent mieux comprendre ce que vivent les femmes enceintes en situation d'extrême pauvreté.

Partant du constat que les pauvres sont plus malades et meurent plus jeunes que les riches..., que les personnes pauvres se servent moins des services préventifs (et que) l'égalité d'accès aux services de santé n'entraîne pas nécessairement l'égalité d'accès à la santé, ces quatre chercheuses ont voulu expliquer pourquoi on recourt ou ne recourt pas aux services de santé dans ces milieux très défavorisés et cela principalement au moment d'une grossesse.

Pour ce faire, elles ont recueilli le point de vue de seize femmes qui vivent de telles situations. Une fois la semaine et pendant dix semaines, trois petits groupes de femmes enceintes de trois quartiers défavorisés de Montréal ont participé à des discussions collectives.

Pour nous permettre d'accéder à leur univers, les auteures tracent seize saisissants portraits où il est question d'un manque d'argent, de la faim, de la crainte incessante que la famille soit privée de nourriture, de la peur de se faire enlever ses enfants par les services sociaux, des stratégies de survie.

Que l'on soit tolérante ou intolérante envers les fumeuses, jamais plus on ne verra le rôle de la cigarette de la même manière après la lecture de ces récits. Enfin, on comprend mieux ce que représente la maternité dans un contexte de survie économique et affective. S'il y a peu de place pour le développement personnel et social, la maternité devient alors un lieu d'affirmation de soi-même si ces femmes sont très conscientes des dangers de reproduire les cycles de pauvreté et de violence déjà vécus.

Les chercheuses ne nous laissent pas sur une note désespérante. Pour elles, si la lutte à la pauvreté, à l'extrême pauvreté ne présente pas un défi facile, des expériences récentes au Québec et ailleurs, montrent qu'il est possible d'agir et d'améliorer la situation des personnes défavorisées. Il y a donc urgence de s'attaquer à la réduction des écarts entre les riches et les pauvres afin que chacune et chacun retrouve sa dignité.

Marie-Rose Majella - Vasthi

L'AVORTEMENT DANS UNE «ÉGLISE» PLURALISTE
 Louise Melançon, *L'avortement dans une société pluraliste*
 [Coll. Interpellations, 3], Montréal, Éd. Paulines, 1993, 166 p.

Il était attendu, au Québec, le premier livre sur l'avortement qui serait écrit par une théologienne... C'est notre consoeur, Louise Melançon, qui a pris le risque du sujet qu'elle a signé *L'avortement dans une société pluraliste*, paru au début de l'année 1993. Répondant aux objectifs de la collection «Interpellations», Louise présente un «état de la question» et vise à «fournir une aide pour un discernement lucide et responsable». Sa perspective:

J'ai choisi de favoriser la circulation des idées dans une approche ouverte au lieu d'emprunter le corridor étroit des idéologies du «droit du foetus» et des «droits de la femme» qui s'affrontent depuis quelques années. (...) Cela permet, sur l'avortement, une réflexion qui soit véritablement éthique (p. 8).

Une qualité remarquable de l'auteure est son habilité à entraîner le plus longtemps possible la lectrice ou le lecteur sur un chemin ouvert de pensée par-delà la polarisation des options Pro-vie et Pro-choix et ce défi, il n'est pas facile de le relever quand on aborde la question controversée de l'avortement.

On trouvera dans le livre de nombreuses informations factuelles (situation actuelle de l'avortement au Québec et au Canada, définition, méthodes, causes, conséquences, incidences sociales et psychologiques, débat juridique, dimensions philosophique et théologique), mais on y trouvera aussi une réflexion critique à propos des manières appropriées de penser l'avortement dans notre société. C'est surtout de ce dernier point dont je discuterai ici.

Pour une réflexion éthique sur l'avortement

Un des éléments du livre qui m'est apparu le plus intéressant est la façon dont Louise Melançon déconstruit deux facteurs socio-culturels qui entravent une réflexion éthique à propos de l'avortement. Le premier facteur est ce que j'appellerais une prédominance des débats juridiques. En effet, les termes de la discussion sur l'avortement sont déterminés, aujourd'hui, par le langage juridique qui conduit inévitablement au «POUR ou CONTRE l'avortement». La polarisation entre les Pro-vie et les Pro-choix «simplifie la réalité, laquelle est plus complexe que ne le laissent croire les slogans employés de part et d'autre des barricades» (p. 47). Cette situation fait obstacle au questionnement ouvert et critique propre à l'éthique qui doit garder «ce caractère radical à la fois de mise en question de tout ordre établi et de renouvellement, d'invention même» (p. 53). La réflexion éthique exige plus qu'une option «pour» ou «contre»; elle demande plus que la résolution d'un conflit de droits.

Cette première remarque suppose une certaine compréhension du travail de l'éthique et nous amène au deuxième facteur socio-culturel qui entrave une réflexion sur l'avortement. Il s'agit d'une vision courante de l'éthique selon laquelle on part des principes généraux - on règle de conflits au niveau de ces principes - pour ensuite décider, en général, de ce qui est acceptable et de ce qui ne l'est pas. Comme le signale Louise, cette conception est remise en question par plusieurs auteurs qui visent à repenser la notion de responsabilité; elle ajoute: «une autre voix, celle des femmes, se fait aussi entendre dans la remise en question des morales et des discours éthiques» (p. 82). Ces femmes proposent une éthique de la sollicitude qui part toujours de la vie des femmes, «de leurs réalités, de leurs expériences, de leurs pratiques» (p. 82). De par son «attention aux relations concrètes dans le présent», une telle éthique «peut être garante de l'avenir, alors qu'une conception masculine de la responsabilité a tendance à projeter de manière abstraite le présent dans l'avenir» (p. 85).

Mais, peut-on vraiment sortir de la logique juridico-éthique du POUR ou CONTRE l'avortement ? Comment Louise Melançon parvient-elle à dépasser cette logique ? Elle oriente la réflexion autrement...

Orientations pour la décision

C'est au dernier chapitre du livre que Louise répond explicitement à son objectif de fournir une aide pour un discernement responsable. Les orientations qu'elle propose sont le résultat d'une convergence des analyses des chapitres précédents sur la vie des femmes, sur nos manières sociales de gérer la procréation, sur le statut de l'embryon, sur les façons actuelles et possibles de réfléchir et de débattre de la question de l'avortement. Dans la perspective d'une éthique de la sollicitude, l'attention n'est plus tournée vers la bonté ou la malice d'une action prise en soi, mais plutôt vers les conditions qui pourraient permettre la meilleure prise de décision dans une situation concrète. Je retiens trois éléments.

Qui décide ? «La complexité des situations dans lesquelles beaucoup de femmes se trouvent quand elles sont devant une grossesse non désirée exige qu'on leur laisse un espace de liberté pour juger elles-mêmes de la morale de leur action» (p. 149). Une éthique qui part de la vie demande une prise de décision circonstanciée, locale, par la personne concernée.

Comment on décide ? La décision part de la vie, du réseau de relations d'où elle émerge: «le défi des femmes est de pouvoir réconcilier leur bien-être avec celui des autres» en vue de préparer un avenir plus humain (p. 85). En particulier, la douzième semaine de grossesse, qui «correspond au début de la phase décisive de l'intégration du système nerveux de l'embryon» (p. 128), constitue, selon l'auteure, un seuil critique dont il faut tenir compte dans le processus de décision.

Quel cadre juridique ? «Notre société n'a pas les moyens d'avoir une loi restrictive pour obliger les femmes à enfanter quand, par ailleurs, nous les laissons vivre, elles et leurs enfants, dans des conditions parfois misérables» (p. 149). Une législation sur l'avortement doit d'abord favoriser le processus de décision responsable des femmes aux prises avec une grossesse non désirée:

Une loi souple donc, pensée en fonction des étapes de développement du fœtus, peut fournir un cadre respectueux à la fois de la réalité des femmes et de la valeur de la vie embryonnaire. (...) (pp. 148-149).

Le livre de Louise Melançon interrompt la parole des hommes d'Église qui ont monopolisé le discours sur l'avortement pour n'en faire qu'une question de principe au-dessus de la vie historique et sociale. L'ouvrage ne propose pas d'abord une autre «position» sur l'avortement, mais plutôt une autre manière de penser la question. Ceux qui ramèneront cette autre manière de raisonner à une «position» Pro-choix, pour la discréditer à coups d'arguments d'autorité, n'auront simplement pu résister eux-mêmes aux facteurs socio-culturels qui entravent une réflexion éthique sur l'avortement. Autrement dit, s'il faut encore discuter avec les hommes en autorité dans l'Église, il faudra le faire sur la manière de parler et de faire de l'éthique avant d'opposer des «positions» inconciliables.

«L'avortement dans une **société pluraliste**» est un texte d'espérance qui ouvre à de nouveaux questionnements à poursuivre, un texte qui n'attend pas demain pour vivre une **Église pluraliste** et parler à partir de nos vies historiques et sociales de femmes.

Denise Couture - Bonnes Nouv'ailes

(VINGT-QUATRE HEURES DANS LA VIE D'UNE FEMME)...

Qu'on se rappelle surtout que Sweig, né à Vienne en 1881, a été l'un des plus brillants esprits de son temps. Un homme que la montée du fascisme et les horreurs de la guerre ont rendu malade littéralement. Il se donne la mort, en exil au Brésil, en février 1942. On lui doit des livres tels *La confusion des sentiments*, *Le joueur d'échecs*, et, parus récemment en français chez Belfont, *Clarissa* et *Journaux 1912 - 1940*, une autobiographie, qui est en même temps une chronique de l'Europe dans la première moitié de ce siècle.

Agathe Lafortune - Vasthi

30 SAVIEZ-VOUS QUE...

...Il y a un endroit qu'il faut visiter sans faute cet été. C'est le jardin de fleurs sauvages Marisol, à Bromont, en Estrie. Le jardin est ouvert au public du 15 juin au 30 septembre. On s'y rend par l'autoroute 10, sortie 78, boulevard Bromont et route 241 jusqu'à la rue Lotbinière. Renseignements (514) 534-4515.

...L'Office des Congrès et du Tourisme du Grand Montréal a publié un Calendrier des événements 1993. Des festivals, des musées, des salons, des expositions. Des itinéraires à parcourir à la hâte ou en flânant, seule ou en compagnie. On peut se procurer ce calendrier en téléphonant au (514) 844-5400.

...L'UNESCO, vient de publier une petite brochure sur la question du langage non sexiste. Cette question aurait été soulevée pour la première fois par cette instance internationale à l'initiative du Canada. Pour obtenir des copies de ce document d'une vingtaine de pages, écrire à L'Unité de coordination des activités relatives à la condition des femmes, UNESCO, Place de Fontenoy, 75 700 Paris, France.

...La carrière artistique de la célèbre joaillière québécoise, Madeleine Dansereau, a commencé dans la quarantaine au moment où les médecins la condamnaient à cause d'un cancer du sein. C'est ce que raconte sa fille, Mireille Dansereau, la cinéaste. Et, de manière tellement touchante. Pour voir le film

qu'elle a fait: *Distribution Cinéma libre*, (514) 849-7788.

...Le Centre pour les victimes d'agression sexuelle de Montréal recherche des bénévoles pour son service d'écoute téléphonique. Les personnes intéressées participeront à une session d'information. On peut avoir plus d'information en téléphonant au numéro suivant: (514) 934-4504.

...Le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme (CCCSF) célèbre son vingtième anniversaire. Ce conseil est, en effet, né il y a vingt ans des suites d'une recommandation de la commission royale d'enquête sur la situation de la femme, la commission Bird.

...Il existe un Annuaire des groupes de femmes. Il contient les noms des conseils consultatifs nationaux et provinciaux sur la situation de la femme, des maisons d'édition spécialisées dans les publications féministes, des périodiques féministes ainsi que des regroupements de femmes à travers le Québec comme à travers le Canada. Prendre contact avec Les Éditions Communiqu'Elles, 3585, rue St-Urbain, Montréal (Québec) H2X 2N6, (514) 842-1066.

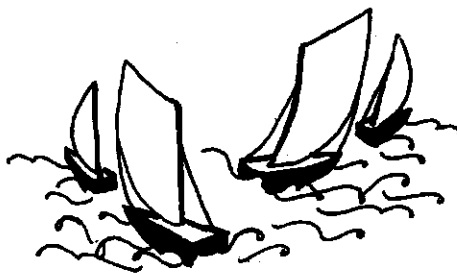
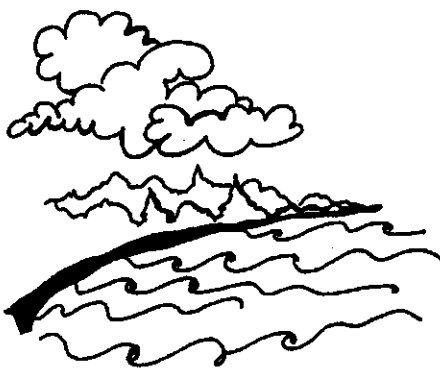
...L'œcuménisme des femmes parle aux Églises. C'est un fait que quelques articles de la revue *Relations*, no 588 de mars 1993, évoquent. À lire, notamment, l'article de Marie Gratton-Boucher, *Chemins de l'unité, chemins de liberté*, et celui de Rosemary Radford Ruether, *Women-Church*.

...Le journal *Le Devoir* s'est doté d'une nouvelle rubrique, Religions, depuis février dernier. C'est dans le cahier *Société* que l'on peut lire des articles qui font écho à ce que Francine Pelletier appelle des indicateurs de la nouvelle quête spirituelle.

...Le dernier roman de Philippe Sollers, *Le secret*, fait état des confessions d'un agent secret du siècle et de la possibilité d'un attentat sur la personne du pape Jean-Paul II. Il s'agit bien d'une fiction. (*Le Devoir*, 20, 21 février, 93)

...Madeleine de la Peltrie a trouvé sa biographe en la personne de Françoise Leroy-Pineau. L'ouvrage de 262 pages a été publié cet hiver chez Bellarmin. Se rappeler la fondation des ursulines de Québec, la sollicitude de la célèbre veuve d'Alençon envers les filles du roy. Une page de l'histoire de la Nouvelle-France où les femmes sont au rendez-vous.

Agathe Lafortune.





Le bulletin **L'autre parole** est la publication du Collectif du même nom.
Comité de rédaction: *Lise Campeau, Denise Couture, Agathe Lafortune,
Yvette Laprise, Marie-Andrée Roy et Isabelle Trépanier*

Abonnements: *Réjeanne Martin.*

Illustration de la page couverture: *Jacqueline Roy.*

Impression: Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Adresse: C.P. 393, succ. C Montréal, QC H2L 4K3	Abonnement régulier: 1 an (4 nos)	= 10,00\$
	2 ans (8 nos)	= 18,00\$
	de soutien.....	= illimité!
	outre-mer 1 an	= 12,00\$
	2 ans.....	= 20,00\$
	à l'unité	= 2,50\$

Courrier de deuxième classe - Enregistrement no 7153.

Port de retour garanti.
